Christophe Genin, Le Street art au tournant : de la révolte aux enchères

Juliette Degennes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27421>

DOI : 10.4000/critiquedart.27421

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Degennes, « Christophe Genin, Le Street art au tournant : de la révolte aux enchères », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27421>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Christophe Genin, Le Street art au tournant : de la révolte aux enchères

Juliette Degennes

- 1 « Nul ne sait à quoi conduira ce mouvement ni s'il pourra durer en surmontant ses paradoxes et ses divergences. Toujours est-il qu'il est la conscience de notre temps. » (p. 258). C'est ainsi que Christophe Genin conclut la postface cette réédition. Paru initialement en 2013, *Le Street art au tournant : reconnaissances d'un genre*, devenu dans cette nouvelle édition : *Le Street art au tournant : de la révolte aux enchères* est une étude universitaire d'une grande densité, à la croisée des genres disciplinaires. Le street art y est envisagé comme un phénomène culturel global, dont l'auteur examine la généalogie, les conditions d'existence et le processus de reconnaissance qui lui sont liés. L'exercice est ambitieux : il s'agit de voir dans l'Art urbain « l'espace de jeu des identités réfractaires » (p. 14) et d'interroger la conscience que telle ou telle culture a d'elle-même, en repérant « les jeux de résistance » (p. 18). Sortant des codes disciplinaires préétablis, cette étude croise la psychologie, l'histoire de l'art et la sociologie de l'Art urbain tout en les distançant. L'approche méthodologique prônée par l'auteur, détaillée dans la préface, est celle d'un état des lieux de ces phénomènes, afin de discerner les périodes et les qualités distinctes souvent confondues dans un mouvement très hétérogène. La volonté de ne pas céder à « des applaudissements partisans » ou à un dénigrement dogmatique est maintenue à travers l'étude, bien qu'ancrée dans une actualité très présente. Les limites en sont toutefois évoquées : la postface, dont le propos ancre l'édition dans l'actualité la plus contemporaine, se confronte au kitsch. De nouveaux termes sont développés pour évoquer des phénomènes récents, à l'instar de la classification entre street art et Pop urbain établie par l'auteur. En cela, cette réédition nous rappelle que ce mouvement, de par son caractère mobile et spontané, s'est largement transformé depuis 2013. Autre apport non négligeable : la contribution iconographique de l'auteur. La grande richesse des illustrations, dont l'intégralité sont des photographies prises par Christophe Genin lui-même, nous confirme l'implication de l'auteur dans son enquête universitaire. Le choix

des illustrations est ici remanié depuis la première édition, permettant de compléter la lecture visuelle et d'y apporter de nouvelles sources. Le street art comme conscience de notre temps, donc ; entre nostalgie de ses origines transgressives et tentations d'une institutionnalisation qui modifie son identité première, soumise à un marché de l'art et à une appropriation culturelle ainsi que ses contradictions et paradoxes sont bien des questions auxquelles nous sommes confrontés dans l'industrie culturelle contemporaine.